

tan & du ministère du Grand Visir. Il en promet la suite avec celle de son voyage de Grece ; & cependant le Sieur Guillet son frere travaille à un plan de l'ancienne Grece enrichi de quantité d'autres découvertes qu'il a faites dans l'histoire Grecque.

*DISSERTATIONES ACADEMICÆ DE
Oratoria Historia & Poëtica. In 12. A Paris, chez
Michel le Petit.*

LE secret de plaire sans art, est le plus bel art du monde, & ce n'est pas toujours le moyen le plus seur de plaire que de s'attacher scrupuleusement aux regles de l'art. Le P. Olivier ayant pris garde à ce qui plaisoit le plus à ses Auditeurs en prononçant la plupart de ces Discours Academiques, l'a observé dans tous les autres. Les sujets en sont curieux ; comme celui des larmes, de ce qu'il y a de plus admirable dans la Poësie, & du caractere du Panegyrique qui est l'écuëil des Orateurs. La Latinité en est pure, le stile net, & les vers dont il les accompagne quelquefois, ont cela de commun avec ceux des meilleurs Poëtes, qu'ils sont d'autant plus travaillez qu'ils semblent ne l'estre pas.

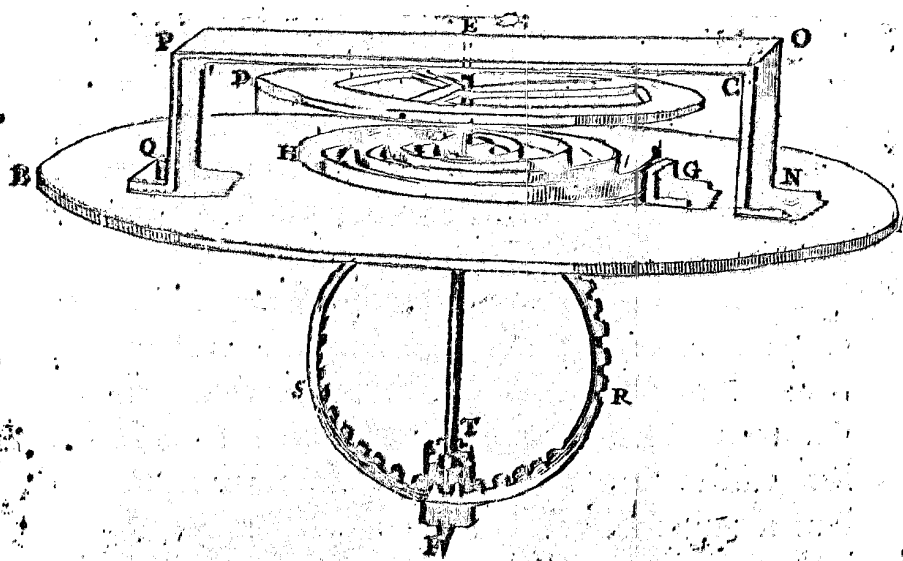
*EXTRAIT D'VNE LETTRE DE M^r. HUGENS
à l'Auteur du Journal, touchant une nouvelle invention
d'horloges tres-justes & portatives.*

Ayant trouvé une invention long-temps souhaitée ; par laquelle les horloges sont rendues

renduës tres-justes ensemble & portatives; je crois que ce sera faire chose agreable au public de luy en faire part. C'est pourquoy je vous envoie la description & la figure du modele, qui contient ce qu'il y a de particulier dans cette invention; afin que parmy d'autres nouveautez en matiere de sciences, vous puissiez, s'il vous plaist, les inserer dans vostre Journal.

Les Horloges de cette façon estant construites en petit seront des montres de poche tres-justes, & en plus grande forme pourront servir utilement par tout ailleurs, particulièrement à trouver les longitudes tant sur mer que sur terre, puisque leur mouvement est réglé par un principe d'égalité, de mesme qu'est celuy des pendules corrigées par la Cycloïde, & que nulle sorte de voiture ne peut faire arrester.

Le secret de l'invention consiste en un ressort tourné en spirale, attaché par son extremité intérieure à l'arbre d'un balancier equilibre, mais plus grand & plus pesant qu'à l'ordinaire, qui tourne sur ses pivots; & par son autre extremité à une piece qui tient à la platine de l'horloge. Lequel ressort, lors qu'on met une fois le balancier en branle, serre & deserre alternativement les spires, & conserve avec le peu d'aide qui luy vient par les roües de l'horloge, le mouvement du balancier, en sorte que quoy qu'il fasse plus ou moins de tour, les temps de ses reciprocations sont toujours égaux les uns aux autres.



Dans la figure la plaque du dessus de l'horloge est A B, le balancier circulaire C D, dont l'axe ou arbre est E F. Le ressort tourné en spirale G H M, attaché à l'arbre du balancier en M, & à la piece qui tient à la plaque de l'horloge, en G toutes les spires du ressort se tenant en l'air sans toucher à rien. N O P Q est le cocq dans lequel tourne l'un des pivots du balancier. R S est une des rouës dentées de l'horloge, ayant un mouvement de balancement que luy donne la roüe de rencontre. Et cette roüe R S engraine dans le pignon T, qui tient à l'arbre du balancier, duquel par ce moyen le mouvement est entretenu autant qu'il est nécessaire.